

Estelle Corbière est notatrice du mouvement Laban, diplômée du CNSMDP en 2010. Depuis 2012, elle note les pièces du chorégraphe Olivier Dubois. Elle reçoit le soutien du Centre national de la danse, Aide à la recherche et au patrimoine en danse, pour noter *Révolution* en 2013, et *Tragédie* en 2014. Elle assiste le chorégraphe Bruno Benne pour *Figures Non Obligées* (2014), *Square* (2016) et *Caractères* (2019). Elle enseigne la culture chorégraphique dans les conservatoires de la Ville de Paris, et elle intervient en tant que praticienne de Body-Mind Centering® auprès de différents publics, notamment des psychomotriciens.

Estelle Corbière

### « Donner le temps » : une donnée constituante de la dynamique de la marche pour Olivier Dubois

*Comment écrire un déplacement où les transferts de poids sont effectués au début du temps tout en s'inscrivant dans la continuité d'une marche ? À partir d'exemples issus des partitions de Révolution et Tragédie d'Olivier Dubois, je partagerai mes réflexions et mes choix pour rendre compte de la dynamique que le chorégraphe demande à ses danseurs quand il parle de « donner le temps ».*

Les chorégraphies *Révolution* et *Tragédie* d'Olivier Dubois font partie du même triptyque intitulé « Étude critique pour un trompe-l'œil ». Dans ces deux pièces la marche constitue l'élément de base à partir duquel les chorégraphies se déploient. Dans les deux cas, la marche y présente des caractéristiques communes :

- elle est continue et régulière ;
- elle s'organise en un nombre de pas précis constituant une cellule métrique ;
- elle est en relation avec la pulsation de la musique ;
- elle est répétitive.

Ainsi, pour *Révolution* (figure 1), nous avons une marche régulière et continue de 6 pas sur un parcours circulaire et pour *Tragédie* (figure 2), un trajet aller-retour continu et régulier de 2 fois 12 pas avec un court virage pour faire demi-tour en 2 pas.

À première vue, cette analyse et écriture pourrait suffire. Car elle reflète effectivement la façon dont la marche est organisée dans les deux œuvres. Cependant, il manque un élément essentiel qui façonne et soutient l'interprète tout au long de la pièce : le rapport au temps.

En effet, le chorégraphe Olivier Dubois demande à ses interprètes une attention particulière au temps. Il emploie régulièrement l'expression « Donner le temps ». En quoi cette exigence influence-t-elle le mouvement ? Comment la transcrire en cinégraphie Laban pour rendre compte de la transformation dynamique qu'elle induit sur les corps ?

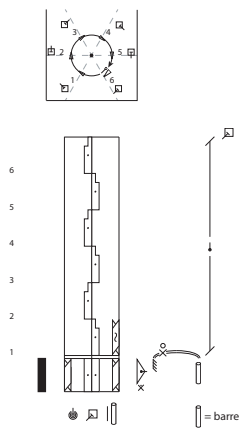


Fig. 1. Révolution

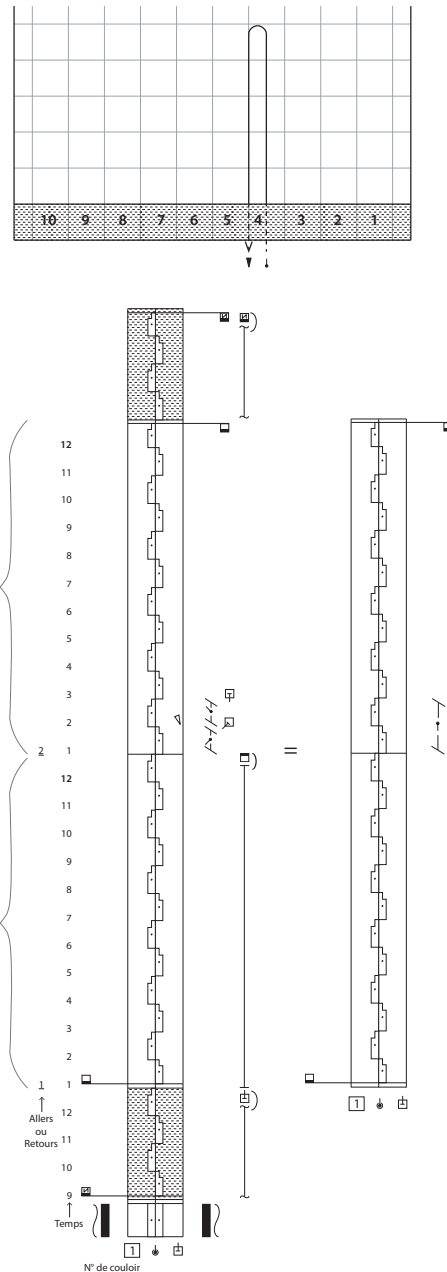


Fig. 2. Tragédie

Quand Olivier Dubois parle de « donner le temps », il veut donner l'image que le pas du danseur crée la déflagration sonore. Il demande pour cela à ses interprètes que le transfert de poids soit exécuté au début du temps, sans qu'il y ait ni d'accent ni de résonance dans la continuité de la marche. Cela amène une qualité de densité aux corps que Olivier Dubois qualifie de « mat ».

En cinénotographie Laban, l'une des quatre principales questions qui se posent est « *Combien* de temps cela dure-t-il ? » (Knust 2011 : 41). La troisième règle de base y répond : « la longueur du signe indique la durée du mouvement » (Knust 2011 : 42), et « le bas du signe de transfert indique précisément le moment où le transfert de poids commence » (Knust 2011 : 455, art. 770).

La figure 3 illustre les différentes étapes d'une marche ordinaire séquencée à la manière de la chronophotographie<sup>1</sup> : de l'attaque du pied droit au sol jusqu'au transfert du poids du corps qui libère la jambe gauche déjà dans la projection du pas suivant. Le corps encadré avec le chiffre 1 précise le moment où Olivier Dubois situe le début du temps : à l'aplomb de la verticale.

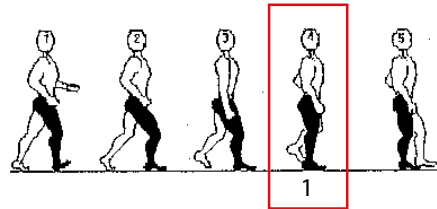
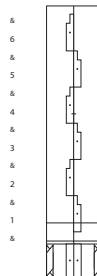


Fig. 3

Ce décalage pourrait simplement se transcrire en cinématographie Laban en déplaçant la barre de mesure comme sur la figure 4 extraite du glossaire de la partition de *Révolution*. Nous aurions ainsi la continuité de la marche avec cette spécificité du début du temps. Ce souci d'exactitude dans l'analyse et l'écriture pourrait se rapprocher des notions de « Unit Timing » et « Exact Timing » développées par Ann Hutchinson Guest (cf. Hutchinson Guest 2009 : 61-62).



Ostinato du Boléro de Ravel

Fig. 4. *Révolution*

Mais cela ne correspondrait pas à la façon dont le chorégraphe et les danseurs pensent la composition de la pièce. Il n'y a ni focus particulier sur le pré-mouvement ni compte préparatoire « & 1 » ou anacrouse. Il y a un placement du corps par rapport au temps. Olivier Dubois décrit la marche ainsi : « C'est la plante de pied qui crée l'impact, pas le talon. Cela engage les abdominaux. Le corps est légèrement en avant. Il y a une petite résistance à l'air ». Et précise : « Ne marquez pas le temps, mais allez déjà dans le temps prochain ».

C'est pourquoi le choix a été fait de détailler cette spécificité dans le glossaire et de la nommer comme une constante qui agit tout au long de la pièce. Ensuite, dans la

<sup>1</sup> La chronophotographie est une technique (nommée par Étienne-Jules Marey en 1889) qui consiste à prendre en rafale des instantanés sur une même bande de papier sensible, afin de pouvoir analyser avec plus de précision les différentes positions des corps au cours d'un mouvement.

partition, les signes sont positionnés normalement en début de mesure (voir figures 1 et 2). Le lecteur peut alors rentrer avec fluidité dans la logique de construction du chorégraphe.

C'est ma présence à la création et l'observation de ce processus qui m'amène à faire ce choix d'écriture. J'ai pu observer qu'Olivier Dubois ne donne pas de correction sur la forme de la marche (chacun garde la particularité de son organisation motrice) mais il reste très vigilant au transfert du poids du corps au début du temps. Les interprètes commencent chaque répétition par marcher ensemble parfois jusqu'à 30 minutes pour incorporer cette consigne et harmoniser leurs états de corps, leurs présences.

Cette attention façonne les corps et permet aux interprètes de porter la pièce avec densité et endurance (2h15 pour *Révolution*, 1h30 pour *Tragédie*).

## BIBLIOGRAPHIE

Olivier Dubois, 2009, *Révolution*, partition d'Estelle Corbière, 2015. Médiathèque du Centre national de la danse.

[Extraits sur la médiathèque numérique du Centre national de la danse. Permalien : <http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=mediatheque-numerique-ressource&id=PHO00004074>]

Olivier Dubois, 2012, *Tragédie*, partition d'Estelle Corbière, 2017. Médiathèque du Centre national de la danse.

[Extraits sur la médiathèque numérique du Centre national de la danse. Permalien : <http://mediatheque.cnd.fr/spip.php?page=mediatheque-numerique-ressource&id=PHO00008637>]

Ann Hutchinson Guest, 2009, « Unit Timing – Further Thoughts », *Proceedings of the Twenty-sixth Biennial ICKL Conference*, International Council of Kinetography Laban.

Albrecht Knust, [1979], 2011, *Dictionnaire usuel de Cinétopographie Laban (Labanotation)*, trad. fr. Jean Challet et Jacqueline Challet-Haas, Cœuvres, Ressouvenances.